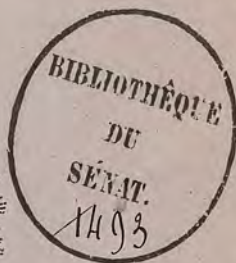


FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



FACTS

AL VOLITIONAIRE



LIBRARY

AT AERIAL

LA FUSEE VOLANTE.

No. 7.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT

De la peau du lion l'âne Billaud vêtu,
Étoit craint par-tout à la ronde,
Et bien qu'animal sans vertu,
Il faisoit trembler tout le monde.

Un petit bout d'oreille, échappé par malheur,
Découvrit la fourbe et l'erreur.
Martin fit alors son office.

Ceux qui ne savoient pas la ruse et la malice,
S'étonnoient de voir que Martin
Chassoit les lions au moulin.

Force gens font du bruit en France
Par qui cet apologue est rendu familier.

Un équipage singulier
Fait les trois quarts de leur science.

LAFONTAINE. *Fable CIII.*

An 3e de la République.

Fidèle aux principes de la République ,
une et indivisible , le caractère de cette
feuille est de verser le ridicule sur les
ennemis de la liberté , de l'égalité et de
l'humanité ; elle n'en offre pas moins pour-
tant le raisonnement et l'instruction cachés
sous des formes gaies ; quelquefois même elle
parlera au cœur et fera verser de douces
larmes.

Le prix de la souscription , pour vingt-
quatre numéros de seize pages chacun , beau
papier , beaux caractères , est de 7 liv. 4 sous
pour Paris , et de 9 liv. franc de port pour les
départemens.

On souscrit au bureau général d'agence du
citoyen DUPRÉ - RESSONS , *rue du Hazard* ,
butte des Moulins , N°. 8 ; chez PETIT , li-
braire , *rue du Bacq* , N°. 465 , vis-à-vis
le marché Boulainvilliers ; chez LIMBOURG ,
Imprimeur , *rue des filles-Thomas* n°. 88 ,
et chez MARET , Libraire , cour des Fontaines ,
no. 1108 , maison Égalité. On ne recevra point
de lettre qu'elle ne soit affranchie.

LA FUSÉE VOLANTE.

Éloge du gouvernement révolutionnaire.

L'ESPRIT d'aristocratie a gagné à tel point, que sans cesse mes oreilles sont fatiguées d'entendre, de toute part, faire le procès au gouvernement révolutionnaire, ce gouvernement qui nous a assuré une éternelle gloire sous le règne du divin Maximilien. Si ces modérés, ces Feuillans, ces royalistes, ces fédéralistes, ces hommes qui vont criant : *Vive la Convention ! Vive la République une et indivisible*, lorsqu'ils déclament contre une conception si salutaire, avoient des intentions aussi pures que Bertrand-Barrère et l'universel Audouin, nous ne nous permettrions pas de relever leurs discours, et nous ferions *chorus* pour demander *les lois organiques de la Constitution* ; mais, ils ont bien d'autres projets, et qui ne tendent à rien moins qu'à la ruine totale de nos vertueux amis les chefs de la sublime crête ; ainsi gardons-nous

de nous laisser séduire par leurs belles paroles.

Il vient de paroître , contre ce gouvernement admirable , une brochure intitulée : *Une étincelle de raison*. En cinq à six pages , l'auteur auroit pu dire ce qu'il noie dans soixante et dix-neuf mortelles pages. Le fragment suivant , que je mets sous les yeux du lecteur pour l'instruire des pièges qu'on lui tend , fera connoître la substance de l'ouvrage entier :

Qu'est-ce donc qu'un gouvernement révolutionnaire ? C'est une administration de l'État , confiée à un petit nombre d'individus , revêtus d'un pouvoir absolu , administration variable du jour au lendemain , suivant les circonstances , où le parti dominant cherche à renverser la faction qui lui est contraire , où le despotisme et l'arbitraire sont autant multipliés qu'il y a de membres dans les comités gouvernans , et de missionnaires détachés par eux , où les autorités subalternes , placées sans l'aveu du peuple , se croisent et servent un chef de parti qu'elles substituent à la Patrie ; c'est une administration anarchique , qui n'admet aucunes lois positives que celles qui lui conviennent , et en fait autant qu'il en faut pour chaque évènement , (parmi lesquelles une contradiction formelle se manifeste nécessairement) ; c'est une administration qui ne connoît que la terreur et les supplices , pour laquelle la vie des hommes et leurs propriétés ne sont rien ; c'est une administration , où la méfiance est perpétuelle , même parmi les administrateurs qui , par l'ambition naturelle à l'homme ,

se jaloussent, cherchent à se détruire les uns les autres, et y étant entrés quelquefois patriotes, finissent par devenir des despotes sanguinaires; c'est une administration, où les droits de l'homme sont méprisés, où la moindre suspicion devient un crime digne de mort; c'est, enfin, une administration où la multiplicité des agens secondaires met la confusion, autorise la dilapidation et entraîne la ruine entière de l'État.....

Mais il manque un trait à ce tableau; c'est qu'un gouvernement révolutionnaire, qui n'a dû son existence qu'à un bouleversement général, devient un fléau universel, une peste, une famine, une mécanique d'atrocités quand il se prolonge; et cette assertion est fondée, indépendamment des preuves physiques, sur ces deux causes véridiques: la première, qu'il est meurtrier et anti-social; la seconde, qu'il n'a pas l'assentiment du Peuple, et en effet: quel est le département, le district, la municipalité, le canton, quelle est la plus petite portion du Peuple rassemblé, qui pourroit donner son approbation à un gouvernement qui viole tous ses droits politiques et détruit ses droits naturels (ceux du sentiment filial, paternel, ou marital); ces droits si sacrés qu'on peut désigner avec ceux de l'amitié, comme les bases de la société. Dans ce gouvernement il n'en est aucun de garanti.....

O France ! O ma Patrie ! si tu as eu assez de force pour détruire les tyrans en dépit de leur coalition, réfléchis que dans un gouvernement révolutionnaire il en existe mille, au lieu d'un. Garde-toi de te laisser éblouir par ces motions brillantes, où l'on met à l'ordre du jour les bonnes moeurs et les vertus, qui sont les antipodes du gouvernement révolutionnaire; jette les

yeux sur ceux qui prêchoient cette morale, pour s'envelopper de la confiance et du crédit public, pour couvrir leurs machinations d'un voile perfide, et paroître amis de la vertu, quand ils n'étoient que les partisans du crime; reconnois enfin, il en est tems, que le bonheur d'une Nation ne peut exister que dans l'exécution des lois stables, justes et reconnues par elle.

L'auteur met ensuite en opposition, avec ce tableau peu flatté, celui de la constitution républicaine qu'il élève jusqu'aux nues, comme on s'y attend bien. Mais, quelque pompeux éloge qu'il en fasse, si des conspirateurs n'avoient pas porté atteinte au gouvernement révolutionnaire en lui ôtant ces formes acerbes qui le distinguoient, s'il existoit encore tel que sous Couthon, Saint-Just et Robespierre, les Jacobins continueroient à donner des lois à toute la République; les anciens comités de gouvernement élèveroient Bastille sur Bastille et feroient battre force monnaie sur la place de la Révolution; Dumas, Coffinal, Henriot et la commune de Paris, domineroient la Convention; Carrier, Lebon et Fouquier-Tainville, seroient libres et verseroient encore par flots, le sang des riches, des savans et des artistes, évidemment tous modérés et aristocrates, et notre position seroit des plus brillantes, des plus heureuses, et aucune cons-

titution, fut-elle même faite par des anges, ne seroit digne d'être comparée au gouvernement révolutionnaire.

On assure que le sublime président Crassous est sur le point de divorcer. Chatouilleux sur l'article de l'honneur, autant qu'il est possible de l'être, il prétend que la solennité avec laquelle sa chaste moitié a montré son civique postérieur, en présence du public assemblé, dans la soirée du fameux siège jacobite, est une tache au lien conjugal, qu'il ne peut laver que par une séparation; les soins affectueux, le zèle actif que le docteur Duhem et Levasseur ont mis à visiter, à panser les plaies et les contusions secrètes de l'héroïne infortunée, n'ont pas laissé, aussi, que d'inquiéter beaucoup cet époux délicat.

Diverses députations de ci-devant frères de l'auguste sabat, le bataillon femelle tout entier de madame Crassous, sont venus lui faire des représentations; Carrier et Joseph Lebon lui ont même écrit du fond de leur prison; mais il est demeuré inflexible, et il leur a fait la même réponse que César fit à ses amis qui lui parloient en faveur de sa femme qu'il avoit répudiée: *Je ne crois point la citoyenne*

*ma ci-devant épouse coupable , dit-il , non ,
je ne la crois point coupable ; je ne veux
divorcer avec elle , que parce que la femme
de Crassous ne doit point être soupçonnée.*

Dans ce moment , les différentes sections de Paris persécutent bien cruellement les membres des anciens comités révolutionnaires ; elles veulent les forcer à rendre compte. . . . ! Rendre compte ! Quelle folie , quelle injustice ! Ces comités se sont montrés si amis de notre bien ; ils ont fait tant et de si grandes choses , qu'il faut être un conspirateur outré pour nier qu'on doive les croire sur parole , et pour en exiger autre chose que le total des dépenses secrètes qu'ils voudront bien énoncer. Mais les sections , que le modérantisme égare d'une manière trop funeste , paroissent décidées à faire obtenir à tous ces chauds patriotes , les seuls , peut-être , en France qui soient à présent à la hauteur révolutionnaire , les honneurs de la séance en place de Grève , ainsi que déjà ils ont été accordés aux héros du Bonnet-Rouge. Encore une fois , quelle injustice ! Quelle barbarie ! lorsque je considère , sur-tout , la modeste simplicité de ces hommes si calomniés , si persécutés. Depuis qu'ils ont quitté leurs civiques fonctions , plu-

seurs humblement portent le plâtre pour les maçons, la hotte des marchandes de légumes à la Halle, et le panier des blanchisseuses; on m'a même assuré qu'il en étoit qui, à minuit, au coin des rues, offroient aux passans de les débarrasser des portefeuilles, bijoux, hardes qui, en les chargeant trop, ralentiroient leur marche. N'est-il pas criant de vexer ainsi des héros que l'on devroit panthéoniser tout vivans.

Depuis qu'elle est destituée des utiles fonctions qu'elle remplissoit avec tant de gloire dans la fosse aux lions, l'héroïne Crassous se livre entièrement aux détails du ménage; c'est elle-même qui va au marché, à la boucherie faire la provision; elle s'étudie à choisir les mets les plus propres à aiguïser l'appétit de son digne époux, afin de le mettre, par ces petites attentions, en humeur de s'en tenir à elle et de renoncer à son fatal projet de divorce. Dernièrement, pleine de ces douces pensées, elle revenoit fort vite; de son tablier s'échappe une épaule de mouton: un Eréronien passoit dans ce moment; il la ramasse, appelle la dame qui ne s'appercevoit pas de sa perte: *Tenez, madame*, lui dit-il poliment, *voilà votre éventail que vous avez laissé tomber*

Pour se délasser de ses recherches *laborieuses* dans les constitutions grecques des démocraties démocratiques, l'illustrissime docteur Duhem résolut d'aller passer la soirée au spectacle : mais quel théâtre choisit-il ? Il fut curieux de voir, sur le Boulevard, Lazary jouer les Arlequins. Il s'y achemina donc avec les délices de son tendre coeur, la rougeaude et rondelette blanchisseuse qu'il entretient.

Le spectacle commence, Duhem est enchanté jusqu'au moment où, se transformant en baudet, Arlequin est obligé de contrefaire la voix du bénigne animal. Alors Duhem est mécontent, il trouve qu'Arlequin ne remplit pas bien ce rôle-là, et pour le prouver, il se met à braire de toutes ses forces et si naturellement, que personne ne douta de sa parenté. Alors, Arlequin de baisser pavillon, de faire une grande révérence et de s'écrier : *là où est l'original, la copie doit se taire.*

Définition à la Tallien, à la Fréron, d'un véritable sans-culotte. (Cette définition, comme on le pense bien, n'est point celle de la *FUSÉE VOLANTE*, dont on sait que l'auteur est excellent Jacobin.)

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde, etc.*

Avez-vous vu de ces drôles,
Mal peignés et mal vêtus,

Qui doivent plus de pistoles
 Qu'un financier n'a d'écus :
 Qui, par-tout, font grand tapage,
 Sans rien proposer de bon :
 Eh bien ! ces crieurs à gages
 Sont-ils sans-culottes ? Non.

Mais, celui dont la fortune
 Appartient aux malheureux ;
 Celui qui, dans sa commune,
 Défend l'homme vertueux ;
 Celui, dont le vrai civisme
 Étouffe enfin aujourd'hui
 Les cris du charlatanisme,
 Est-il sans-culotte ? Oui.

Je viens de lire un *in-douze*, intitulé :
*Vie et mort républicaines du PETIT EMI-
 LIEN, suivies de moralités instructives pour
 l'enfance, par le citoyen FREVILLE. A*
 Paris, chez GUEFFIER, rue Gît-le-Coeur.
Prix 30 sols. — Cet ouvrage n'est pas sup-
 portable pour un vrai Jacobin. Ces héros,
 placés à une hauteur révolutionnaire si élevée,
 qu'ils ne voient plus que comme un point
 imperceptible, les vertus douces qui font le
 charme et le lien de la société, jugeront d'un
 bien foible mérite un livre d'instruction où
 l'on ne trouve pas le moindre élément de l'art
 des délations, des emprisonnemens, des guil-
 lotinades, des noyades, ni des fusillades, et

qui n'offre aux enfans que des préceptes et des exemples propres à leur former le coeur et l'esprit , à leur donner le goût du travail et de la simplicité , à leur faire , en un mot , aimer les moeurs républicaines. Une telle production sera un petit chef-d'oeuvre de sentiment et de morale mise en action , aux yeux de ces modérés , de ces Chouans , de ces partisans de la faction dictatoriale de l'opinion publique , qui , depuis le 9 thermidor , ont mis la Convention nationale et toute la France en contre-révolution ; ils s'empresseront de l'acheter pour la placer entre les mains de leurs jeunes héritiers ; mais tous nos amis , les ci-devant de la féconde maman si cruellement fustigée , mais les flambeaux de la divine crête , mais les membres des anciens comités révolutionnaires qui , à présent , figurent si noblement en public , se garderont bien de se la procurer ; ils craindraient trop que les intéressantes vertus du *Petit Emilien* ne devinssent une contagion destructive des *formes acerbes* qu'ils se proposent de transmettre à leurs descendans. Si jamais ils se décident à se servir de livres d'instruction , ils prieront , Carrier , Joseph Lebon , Billaud - Crinière , le baron de Vieux-Sac , et le grand Collot ,

de les choisir ; alors ils seront certains que leur progéniture sera élevée d'une manière digne d'eux.

Les redoutables lions, les tigres, les léopards, dont l'ancre étoit ci-devant rue St-Honoré, ont enfin, le 18 de ce mois, perdu tout espoir de revenir jamais sur l'eau ; le rappel des 73 et l'ouvrage de Laurent Lecointre sur les crimes des anciens comités de gouvernement, les a coulés à fond pour jamais. Billaud en a conçu une telle frayeur, qu'il se ruine en frais d'impression pour placarder sa justification dont on a l'infamie de se moquer ; et, semblable au lion mourant dont il est le symbole, pleurant son antique prouesse, il dit au peuple entier qui hausse les épaules en le lisant, et dont on sait que jamais il ne fit plus de cas que de l'âne de la fable :

Peuple vil, ah ! c'est trop, je voulois bien mourir ;
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

Agité d'une terreur panique qui le poursuit en tous lieux, jusques dans les bras amoureux de son impératrice, le grand Collot se croit sans cesse entouré d'un bataillon de Lyonnais prêts à le mitrailler, enfin la *ligne méridienne*

de *l'orifice* de ses conceptions est tellement ébranlée , que *la matrice de ses esprits* se trouve dans l'état le plus déplorable. Amar, qui si long-tems s'est placé entre la montagne et la plaine pour ne s'asseoir ni d'un côté ni de l'autre , Amar déplore l'envie qu'il a eue de tâter du pouvoir. Hélas ! pendant un an il a savouré si voluptueusement le plaisir de faire tout trembler , d'incarcérer , de guillotiner , d'imaginer tous les moyens d'ajouter encore aux tourmens de ces masses de détenus qui se grossissoient chaque jour. Il est cruel après tant de grandeur , non seulement de n'être plus qu'un simple représentant du peuple , mais encore d'être par-tout honni , vilipendé , poursuivi , et qui pis est , peut-être à la veille d'éprouver le sort qu'il a fait subir à tant d'autres : en vérité on s'inquiéteroit à moins ; cependant Amar se borne à ronger ses ongles ; mais s'il ne dit mot , il n'en pense pas moins.

Le petit Voulland , cet utile mouchard des anciens comités , ce coeur si sensible et si doux qui , pour de si bonnes raisons , a fait guillotiner ses parens et ses amis , a bien la puce à l'oreille aussi , mais il fait bonne contenance dans le malheur , il lève la tête , fixe son homme ;

on diroit même que croyant toujours faire son ancien métier, il guète le moment de le happer, pour l'envoyer ensuite rendre une visite à son cher Fouquier-Tainville.

Et la perle des républicains, l'antique Vadier! . . . invisible dans le fond de ses appartemens, il se trémousse de douleur; vainement sa Fanchonnette essaie-t-elle, comme à son ordinaire, de rappeler sa valeur endormie :

Vieil athlète, son feu dès l'abord se consume;

Et Fanchonnette en est pour ses peines et ses mouvemens.

Quand à notre ami Bertrand, notre cher Barrère, il donne de bon coeur à tous les diables ceux qui ne le regardent plus que comme un Vieux-Sac. Pourtant, il voudroit bien tirer parti des circonstances actuelles; en conséquence il a l'oeil au vent qu'il fait pour arranger ses voiles dans le sens qu'il convient; il sent que ce n'est pas chose aisée, il a cependant avoué qu'il n'en désespéreroit pas, si l'on vouloit le garantir d'un acte d'accusation et de la guillotine.

A l'égard du menu fretin, nous n'en parlerons pas; nous dirons seulement que Duhem a juré de ne plus ouvrir la bouche et de rester jusqu'au jugement dernier, le nez collé sur

les constitutions grecques ; que l'éternel objet de pitié, l'universel Audouin pleure sans-cesse dans le sein de sa friande Audouinette , les 20 mille abonnemens qu'il a perdus ; que Ruamps grimace comme un ourang-outan ; que Levasseur ne vit plus que de clistères , et que Sartine-Thuriot a des diarrhées continuelles.

Tel est , tel est le sort de ces sacrés flambeaux qui brillent si radieux sur la sublime crête. Hélas ! faut-il que toujours la vertu soit persécutée ? faut-il qu'il ne nous reste plus d'espoir de voir jamais renaître le règne si bienfaisant de la terreur ? *O tempora ! O mores !*

A N N O N C E.

L'Agonie de Saint-Lazare , sous la tyrannie de Robespierre , seconde édition , par J. F. N. DUSAULCHOY. A Paris , chez LIMBOURG , rue des Filles-Thomas , no. 28 ; chez MARET , Libraire , cour des Fontaines , n°. 1081 , maison Egalité ; et chez PETIT , Libraire , rue du Bacq , n°. 465 , vis-à-vis le marché Boulaivilliers. Cet Ouvrage renferme nombre d'anecdotes intéressantes sur le régime barbare des prisons , lorsque les triumvirs proscrivoient les talens et les victimes. L'Auteur a été témoin de tout ce qu'il raconte , et son Ouvrage est du nombre de ceux qui serviront de matériaux à l'histoire.

De l'Imprimerie de LIMBOURG , rue des Filles Thomas , No. 88.

